

Elizabeth Foley
Beth Coates



JOUE-LA COMME CLÉOPÂTRE

Les problèmes de la vie
quotidienne résolus
par 51 grandes figures
féminines de l'Histoire



DENOËL

IMPACTS



Joue-la comme Cléopâtre

Elizabeth Foley
Beth Coates

Joue-la comme Cléopâtre

Les problèmes de la vie quotidienne
résolus par cinquante et une grandes figures
féminines de l'Histoire

Illustrations de Bijou Karman

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Diniz Galhos*

DENOËL

Titre original :

What Would Boudicca Do?

© 2018 by Elizabeth Foley and Beth Coates.

Couverture : Constance Clavel.

Illustrations © Bijou Karman.

Et pour la traduction française :

© Denoël, 2019.

*À Jeanie, Leo
Barney, Lola, Iris et Joseph*

INTRODUCTION

Si le choix était possible, à quelle époque auriez-vous aimé vivre? Peut-être aux temps quasi mythiques de l'Égypte ancienne? Dans les remous révolutionnaires de la Renaissance, au xvi^e siècle? Dans le glamour et la classe façon *Mad Men* des années 1960? La seule petite ombre au tableau, c'est qu'à moins d'être riche, il est assez difficile de ne pas considérer que notre époque est la meilleure de toutes. Pour une femme, tous les siècles ayant précédé le xx^e sentent la très mauvaise affaire : impossible d'aspirer à des choses assez communes telles que voter, suivre une scolarité digne de ce nom, ou choisir son partenaire sexuel.

Ce livre est le résultat d'une erreur. Nous étions si heureuses dans notre petite bulle progressiste que nous pensions que tout était pour le mieux de nos jours pour l'ensemble du genre féminin. Et puis une série d'événements est venue ternir quelque peu ce que nous prenions pour le triomphe absolu du féminisme. Tout à coup, nous avons eu l'impression que la misogynie revenait à la mode (l'affaire Weinstein et les déclarations de Donald Trump

sur la manière de séduire les femmes qui ont déclenché le *pussygate* n'étant que des exemples parmi d'autres), et nous avons commencé à rechercher anxieusement dans le passé de quoi nous rassurer, et de quoi nous inspirer : de quoi nous rassurer sur le fait que le monde s'ouvrait de plus en plus aux femmes, de quoi nous inspirer par l'exemple de femmes hors du commun qui avaient su s'opposer au système. Par chance, nous avons trouvé notre bonheur.

Le résultat de notre plongée dans le passé n'est autre que ce petit livre consacré à nos sœurs héroïques qui, à des époques bien plus difficiles, surent prendre leur destinée en main et retourner l'état des choses à leur avantage. De toute évidence, si des femmes sont parvenues à s'épanouir et à briller à des époques où régnait l'oppression sexiste la plus totale et la plus inflexible, nous aussi pouvons y arriver. Nous avons commencé à discuter de certaines femmes qui avaient marqué l'histoire alors que l'histoire était écrite et peuplée de mecs riches et puissants. Ces dames — Élisabeth I^{re} et Cléopâtre — nous ont amenées à nous intéresser à d'autres dames du temps jadis, moins connues mais tout aussi admirables, telles que Fanny Cochrane Smith, Wang Zhenyi et Sophia Duleep Singh.

Nous avons découvert que les enjeux étaient autrefois bien plus sérieux, que les plus courageuses payèrent souvent leurs choix de leur vie, mais cela ne minimise pas pour autant l'ampleur des nouveaux défis qui se présentent. Pour une fille d'aujourd'hui, la vie n'est pas non plus un long fleuve tranquille : nous frayons dans les eaux des réseaux sociaux, infestées de prédateurs, tâchons sans cesse

de trouver l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, sommes constamment encouragées à détester l'image que nous renvoie le miroir en vue de nous faire acheter toujours plus de tenues de sport, et nous devons par-dessus le marché affronter les vestiges de plusieurs siècles d'oppression patriarcale, le *mansplaining*, le *manspreading*, le *maninterrupting* et pire encore. Il va sans dire que la lutte féministe est loin d'être terminée, mais nous avons au moins la chance, contrairement à la majorité des femmes dont il est question ici, de vivre à une époque où elle existe.

Dans les ténèbres de nos doutes, nous avons toutes besoin d'étoiles pour nous guider. Nos amies, nos mères, nos sœurs et nos collègues peuvent donner une perspective différente à nos problèmes, et beaucoup d'entre nous se demandent parfois : « Qu'est-ce que Beyoncé ferait à ma place ? » lorsqu'elles rencontrent des obstacles dans leurs vies privée et professionnelle. Mais Beyoncé n'est pas le seul exemple d'indépendance d'esprit dont nous disposons. Nous pouvons également nous inspirer de personnages historiques féminins célèbres, de toutes ces sœurs qui ouvrirent de nouvelles voies dans les domaines scientifiques, politiques et artistiques, qui brillèrent par leur ingéniosité, leur créativité et leur ténacité à toute épreuve.

Quelles leçons peut-on tirer de Boadicee, Cixi et Sappho, qui vivaient à des époques où la question du choix des sous-vêtements ne se posait même pas, et où, dans le classement des choses les plus précieuses, le bétail devançait d'une courte tête le genre féminin tout entier ? Ces femmes n'auraient su quoi faire d'un smartphone, mais les façons

dont elles ont su mener leur barque trouvent encore des résonances de nos jours. L'histoire est un continuum, et malgré les différences de contexte considérables, les femmes ont toujours eu des familles à gérer, ont toujours aspiré à s'épanouir dans leur travail et se sont toujours inquiétées de leur apparence. Au cours de nos recherches, nous n'avons cessé de rencontrer des femmes sous-estimées, confrontées à une image irréaliste du corps féminin, submergées par les tâches ménagères, s'opposant aux représentants de leur oppression, gérant tant bien que mal leurs relations, etc. Curieusement, nous avons été rassurées de constater que, dans l'Égypte ancienne comme à l'âge d'or de l'Empire russe, en pleine conquête de l'Ouest américain comme dans le Paris de la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont toujours partagé ces dénominateurs communs.

Autres points récurrents : souvent ces femmes inspirantes furent élevées « comme des garçons » (c'est-à-dire par le biais d'autres tâches que la broderie et la cuisine), mais durent cesser leur formation pour s'occuper de leur famille ; un grand nombre sont entrées dans l'histoire sous un autre nom que celui qui leur avait été donné à la naissance ; beaucoup avaient une sexualité non conventionnelle pour leur époque ; et l'écrasante majorité furent de sacrées battantes, capables de supporter une charge de travail considérable face une grande adversité afin d'atteindre leurs objectifs.

Plus nous parlions de ces filles, plus leur message nous contaminait, nous galvanisait. Nous sommes tombées amoureuses d'Ada Lovelace, scientifique et joueuse, qui sut dépasser son histoire familiale pour devenir l'une des

pionnières de l'informatique ; pour les conférences auxquelles nous étions conviées, nous avons pris pour modèle Élisabeth I^{re}, célèbre entre autres pour ses talents d'oratrice ; nous avons appris de Frida Kahlo à quel point le fait de trouver son style était essentiel. Nous avons étudié la façon dont ces femmes affirmaient leur personnalité, abordaient l'échec, les mauvaises relations familiales, l'amitié, le deuil, le syndrome de l'imposteur, l'adultère, le fait d'avoir des enfants ou pas, l'engagement politique, et les sujets fondamentaux que sont la peur de ne pas être à la page et le fait d'aimer ses seins tels qu'ils sont. Tout cela nous a tellement revitalisées, et nous avons appris tant de choses ! Saviez-vous qu'un accident de bus dont elle faillit ne pas sortir vivante a poussé Frida Kahlo à abandonner son rêve de pratiquer la médecine pour se consacrer exclusivement à son art ? Saviez-vous qu'Odette Sansom, femme au foyer française à qui fut décernée la croix de Georges pour actes d'héroïsme en tant qu'agente des services secrets britanniques, doit sa carrière d'espionne à une erreur épistolaire ? Qu'Isabella Beeton, pionnière de la littérature culinaire, a piqué l'essentiel de ses premières recettes à ses lectrices, et était en réalité archinulle aux fourneaux ?

Ces femmes sont à la fois fantastiques et imparfaites : on ne peut décemment pas prétendre que leurs vies furent idéales, mais toutes, à leur façon, furent extraordinaires. Alors suivez-nous dans ce tour d'horizon des supernanas pourfendeuses de stéréotypes, et inspirez-vous de leur exemple pour partir à la conquête du monde.

Boadicée

(circa 30 – 61)

Rester droite face à l'adversité



Fatiguée qu'on vous coupe la parole en pleine réunion? Saoulée que votre patron condescendant s'approprie vos idées? Voici des siècles que les femmes endurent ce genre de choses, et presque autant de centaines d'années qu'elles s'y opposent. Face à ces marques d'irrespect, la réponse de la fameuse reine rousse du Norfolk aurait sans doute été : « Brûlez-le vif! » Boadicée fut la cheffe légendaire du peuple des Iceni, qui vivaient en Est-Anglie il y a deux mille ans. Après avoir envahi l'Angleterre en 43 après Jésus-Christ, conformément aux ordres de l'empereur Claude, les Romains conclurent un traité avec l'époux de Boadicée qui l'autorisait très généreusement à continuer de régner sur sa tribu. Cependant, à sa mort, les Iceni constatèrent que ce contrat passé entre messieurs excluait totalement les dames. Les Romains firent main basse sur le royaume de Boadicée et, selon l'historien Tacite, violèrent et fouettèrent les filles de Boadicée. Loin d'être intimidée par ces exactions, ou simplement habituée aux violences physiques infligées aux femmes en temps de guerre, leur mère décida de combattre

le feu par le feu. Elle souleva une révolte en 60 et 61, incendiant sans pitié les avant-postes clefs de Colchester, St Albans et Londres jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des cendres, massacrant ceux qui y vivaient, qu'ils soient romains ou anglais, et diminuant très sérieusement les effectifs de la neuvième légion, troupe de choc de l'Empire. Cette reine meurtrière laissa sa marque, au sens premier du terme, dans la terre anglaise : si l'on creuse assez profondément à l'emplacement des villages qu'elle a rasés, on trouve encore une strate de sédiments rouges et calcinés.

Les crimes perpétrés à l'encontre du peuple de Boadicee sont évidemment bien plus graves et impardonnables que le manque de reconnaissance dans le domaine professionnel, mais on aurait tout intérêt à s'inspirer de sa réaction, en laissant bien sûr de côté la méthode « éviscération » et « incendie criminel ». La prochaine fois que quelqu'un essaiera de vous piquer votre place au soleil, réclamez votre dû haut et fort, refusez qu'on vous marche dessus. Boadicee a certes pris au pied de la lettre la politique du « pas de quartier », mais elle demeure une source d'encouragement pour toutes celles qui peinent à s'imposer, et souvent se soumettent à la pression culturelle qui voudrait que les femmes se montrent aimables et conciliantes en toutes circonstances. Cette reine guerrière se moquait de se faire des ennemis ou de passer pour l'hystérique de service : en outre, sa confiance et son autorité naturelle lui valurent de rallier à sa cause toute sa tribu, et même d'autres.

On ne peut pas dire que la fin de Boadicee fut particulièrement heureuse : son audacieuse révolte fut écrasée lors

de la bataille de Watling Street. Il s'avéra que ces fichus Romains étaient plutôt calés en opérations militaires (de même que dans la voirie, la construction d'aqueducs, le domaine législatif et le chauffage au sol) : leurs tactiques militaires et leur connaissance du terrain leur valurent de l'emporter. On raconte que Boadicee se suicida afin de ne pas souffrir le déshonneur de la capture, mourant comme elle avait toujours vécu, c'est-à-dire selon son bon vouloir. Comble des injures, son nom fut écrit et prononcé de façon erronée des siècles durant : une coquille dans l'un des manuscrits de Tacite la fit passer à la postérité sous le nom fautif de « Boadicea¹ ».


Quelle que soit la façon dont on l'écrit, Boadicee viendrait d'un mot celtique signifiant « victoire », et serait donc l'équivalent des moins exaltants « Victoire » et « Victoria ». Dans une veine éminemment royale, la reine Victoria (voir p. 357) et avant elle la reine Élisabeth I^{re} (voir p. 215) perpétuèrent la flamme de son souvenir pour leur propre intérêt politique. C'est dans une tenue inspirée de son légendaire prédécesseur qu'Élisabeth harangua ses troupes contre l'Invincible Armada : quant à Victoria, elle donna son nom à l'un de ses navires de guerre. Sans ces deux reines, il est probable que les exploits de Boadicee auraient sombré dans l'abîme du temps. Son souvenir est toujours vivant parce qu'elle s'est catégoriquement refusée à plier face à un ennemi beaucoup plus puissant qu'elle. Notre monde est peut-être encore contrôlé par les hommes, mais

1. Boadicee est nommée Boudicca en langue anglaise. (Note de l'éditeur.)

si nous décidons de nous retrousser les manches, de faire entendre nos voix et de peser de tout notre poids dans les décisions qui nous concernent, nous pouvons espérer qu'un jour les canons patriarcaux ne soient plus la norme tacite.

La légende veut que Boadicée repose entre le quai numéro neuf et le quai numéro dix de la gare de King's Cross (on peut se demander si elle aime se faire secouer les os par les vibrations des rails), mais si vous tenez à lui rendre hommage et à méditer sur sa force de caractère, le meilleur endroit pour communier avec son âme tout feu tout flamme (dans cette ville qu'elle a jadis incendiée) est sans doute le pont de Westminster où a été érigée une statue d'elle, œuvre de Thomas Thornycroft, fièrement dressée sur un char malheureusement complètement apocryphe.

Bien qu'appartenant au camp des Romains, Tacite a rendu hommage à ses talents oratoires, en citant la phrase qu'elle aurait adressée à ses troupes lors de la bataille de Watling Street : « Ici, nous vaincrons ou nous mourrons dans la gloire. C'est la seule alternative. Bien que femme, ma résolution est définitive : les hommes, s'ils le souhaitent, sont libres de survivre dans l'infamie et la servitude. » Boadicée demeure à ce jour un symbole de résistance et une icône féministe, pour s'être opposée par la violence à l'agressivité masculine, à une époque où une telle attitude était tout à fait déplacée.



Fatiguée que votre supérieur s'approprié vos projets ?
Terrorisée à l'idée de devoir parler devant une assemblée ?
Usée d'avoir à briller sur tous les fronts chaque jour ?

Pas de panique : Cléopâtre, Agatha Christie, Coco Chanel, Frida Kahlo et beaucoup d'autres sont vos meilleurs coachs. On a beaucoup à apprendre des histoires libératrices de ces héroïnes qui, à des époques bien plus rudes que la nôtre, ont pris le contrôle de leur destin et fait avancer leur vie comme elles l'entendaient.

Provocateur, drôle et spirituel, *Joue-la comme Cléopâtre* nous transmet, à travers des portraits illustrés, la sagesse et les conseils de cinquante et une grandes figures du passé pour surmonter, avec le sourire, les problèmes du quotidien.

Elizabeth Foley et Beth Coates vivent au Royaume-Uni et sont éditrices.



Joue-la comme Cléopâtre

Elizabeth Foley
Beth Coates

Cette édition électronique du livre
Joue-la comme Cléopâtre d'Elizabeth Foley et Beth Coates
a été réalisée le 25 juillet 2019
par les Éditions Denoël
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207141465 - Numéro d'édition : 332313)
Code Sodis : N96141 - ISBN : 9782207141502.
Numéro d'édition : 332317